



# Le **GREAT** *Savoir*

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 084

" Réfléchir à changer "

Décembre 2017

## Chômage et sous-utilisation de la main-d'œuvre au Mali

Massa COULIBALY

### Editorial



Des chercheurs ont longtemps fait observer qu'il n'existe aucun moyen de mesurer le chômage qui satisfasse tous les intérêts analytiques ou idéologiques. Aussi, toute une série d'indicateurs du chômage sont-ils imaginés, intégrant les demandeurs d'emploi, les personnes en emploi mais souffrant de sous-utilisation liée au temps de travail, des personnes ni en emploi ni au chômage mais potentiellement employables sans l'être, etc. certains de ces indicateurs seront d'autant plus pertinents qu'ils aideront à comprendre l'incohérence entre le recul du chômage et la faible progression des salaires car les chiffres en question ne prennent pas en compte le

temps partiel involontaire ni la main-d'œuvre potentielle, alors même que ces deux catégories contribuent à l'atonie du marché du travail. Leur intégration dans les calculs fait accroître le taux de chômage. En 2017, le taux de chômage serait de 7.2% en Afrique subsaharienne avec une probable augmentation d'un million d'individus par an en raison des forts taux de croissance de la main-d'œuvre. Il est à craindre que beaucoup de travailleurs n'occupent des emplois vulnérables ou ne vivent dans conditions de pauvreté, voire d'extrême pauvreté. Les économistes avancent plusieurs causes au chômage, entre autres, la fiscalité directe sur les individus qui travailleraient moins dès lors qu'ils estiment travailler pour le fisc, la fiscalité des sociétés qui limiterait l'investissement, le poids des charges sociales, le niveau du SMIG, la législation du travail, toutes choses réduisant la compétitivité des entreprises.

Massa Coulibaly

## Introduction

La sous-utilisation de main-d'œuvre fait référence aux inadéquations entre l'offre et la demande de main-d'œuvre, inadéquations qui se traduisent par un besoin non satisfait d'emploi dans la population. A cet effet, on s'intéresse dans cette partie à la mesure du chômage, du sous-emploi lié au temps de travail, de la main-d'œuvre potentielle. Les caractéristiques des chômeurs et leurs aspirations peuvent être également analysées.

### 1. Taux de chômage

Il est important de rappeler que le taux de chômage au sens strict n'est pas très pertinent dans l'analyse du marché du travail dans la plupart des pays en Afrique. Cet indicateur ne prend pas en compte *les demandeurs d'emploi non disponibles* (ceux qui ont effectué des activités de recherche d'emploi, mais n'étaient pas immédiatement disponibles pour occuper cet emploi) et les *demandeurs potentiels disponibles* (ceux qui n'ont pas effectué des activités de recherche d'emploi, mais souhaitent avoir de l'emploi et étaient immédiatement disponibles). Le nombre de ces deux catégories de demandeurs d'emploi est important en Afrique. En les excluant du calcul du taux de chômage, on obtient généralement un taux très faible. Ainsi, l'accent a été mis sur le *taux de chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle*, qui donne le même résultat que le taux de chômage élargi calculé par l'Institut national de la statistique (INSTAT) pour les personnes en âge de travailler de la tranche 15 à 64 ans. Dans ce rapport, le taux de chômage dont il est question (le *taux de chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle*) concerne la population en âge de travailler de la tranche d'âge 15 ans et plus.

**Tableau 1. Taux de chômage et taux de chômage combiné à la main-d'œuvre potentielle (en %)**

		Taux de chômage au sens strict (SU1)			Taux combiné du chômage et de la main d'œuvre potentielle (SU3)		
		Homme	Femme	Total	Homme	Femme	Total
Milieu de résidence	Urbain	3,8	4,4	4,1	8,2	17,1	12,1
	Bamako	5,3	5,6	5,5	7,4	15,7	11,1
	Autre urbain	2,2	2,9	2,5	9,1	18,8	13,1
	Rural	0,5	0,3	0,4	8,4	9,6	9,0
Classe d'âge	15 - 24 ans	2,3	2,2	2,2	29,6	31,3	30,4
	25 - 35 ans	2,9	1,9	2,4	5,0	5,4	5,2
	36 - 40 ans	0,5	0,3	0,4	1,3	1,8	1,5
	41 - 64 ans	0,2	0,2	0,2	0,7	1,1	0,8
	Plus de 64 ans	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,1
Niveau d'éducation	Aucun	0,3	0,1	0,2	5,8	6,9	6,3
	Fondamental	1,6	2,3	1,9	13,9	26,8	18,7
	Secondaire	9,8	20,6	13,1	13,1	28,2	18,0
	Supérieur	14,8	32,8	18,5	17,9	45,2	24,2
Total	1,4	1,2	1,3	8,4	11,4	9,7	

Source : ONEF, à partir des données EMOP 2016

Le taux combiné du chômage et de la main-d'œuvre potentielle (SU3) est plus élevé que le taux de chômage au sens strict (9.7% contre 1.3%). Il est inégalement réparti entre hommes (8.4%) et femmes (11.4%). Ce taux de chômage est plus élevé en milieu urbain surtout hors Bamako (13.1%), à Koulikoro (24.9%) et Gao (31.5%), pour les 15-24 ans (30.4%), les

niveaux d’instruction fondamental ou plus et pour les diplômés du DEF au master 2, les diplômés de doctorat étant épargnés ici. Les catégories de population les plus touchées par ce chômage le sont encore plus parmi les femmes, à l’exception des diplômées du master 2.

## 2. Population au chômage

Les chômeurs combinés à la main-d’œuvre potentielle sont sept sur dix (69.4%) en milieu rural et trois sur dix (30.6%) en milieu urbain, une situation contraire à celle des chômeurs au sens strict. La seule région de Koulikoro abrite plus d’un tiers de ces chômeurs, suivie de Bamako (14.7%), Sikasso (12.7%), Kayes (11.6%), Mopti (10.4%) et Go (7.8%). Chacune, des régions de Ségou et Tombouctou a moins de 5%. Les 15-24 ans ont quatre chômeurs sur cinq et forment avec les 25-35 ans la quasi-totalité des chômeurs (95%). Les chômeurs combinés à la main-d’œuvre potentielle sont aussi majoritairement sans instruction ou de niveau fondamental, soit 89% du total. De façon équivalente, les personnes qui n’ont pas été à l’école ou qui n’ont aucun diplôme constituent la majeure partie (83%) de ce type de chômeurs.

**Tableau 2. Répartition des chômeurs combinés à la main-d’œuvre potentielle**

		Homme		Femme		Total	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Milieu de résidence	Urbain	70 107	24.6	110 248	36.3	180 355	30.6
	Bamako	32 055	11.3	54 391	17.9	86 446	14.7
	Autre urbain	38 052	13.4	55 857	18.4	93 909	16.0
	Rural	214 540	75.4	193 864	63.7	408 404	69.4
Classe d’âge	15 - 24 ans	226 193	79.5	243 811	80.2	470 004	79.8
	25 - 35 ans	44 947	15.8	47 480	15.6	92 426	15.7
	36 - 40 ans	5 689	2.0	5 563	1.8	11 252	1.9
	41 - 64 ans	7 650	2.7	7 258	2.4	14 908	2.5
	Plus de 64 ans	168	0.1	0	0.0	168	0.0
Niveau d’éducation	Aucun	135 775	47.7	144 786	47.6	280 561	47.7
	Fondamental	114 936	40.4	128 833	42.4	243 769	41.4
	Secondaire	17 587	6.2	17 851	5.9	35 438	6.0
	Supérieur	16 349	5.7	12 642	4.2	28 991	4.9
Diplôme obtenu	N’a pas été à l’école	135 775	47.7	144 786	47.6	280 561	47.7
	Aucun diplôme	95 715	33.6	112 140	36.9	207 856	35.3
	DEF	19 052	6.7	16 692	5.5	35 745	6.1
	CAP	3 512	1.2	6 943	2.3	10 455	1.8
	BT	10 336	3.6	7 696	2.5	18 032	3.1
	BAC	3 739	1.3	3 212	1.1	6 951	1.2
	BTS/DEUG	3 673	1.3	2 367	0.8	6 040	1.0
	Master 1	10 842	3.8	9 969	3.3	20 811	3.5
	Master 2	2 002	0.7	306	0.1	2 308	0.4
	Doctorat	0	0.0	0	0.0	0	0.0
<b>Total</b>	<b>284 648</b>	<b>100.0</b>	<b>304 112</b>	<b>100.0</b>	<b>588 759</b>	<b>100.0</b>	

Source : ONEF, à partir des données EMOP 2016

## 3. Durée du chômage

La durée moyenne du chômage est de 3 ans et 5 mois dans l’ensemble, à raison de 3 ans et 6 mois pour les femmes et 3 ans et 3 mois pour les hommes. La moitié de ces chômeurs font plus de 2 ans et l’autre moitié moins de 2 ans. Il faut noter que cette durée médiane de 2 ans

du chômage ne change pas avec le sexe. La durée moyenne du chômage est un peu plus longue en milieu urbain surtout hors Bamako (4%), à Gao (4.15), à Ségou (3.92), à Kayes (3.85), pour les 25-64 ans, pour les niveaux secondaire (4.41) et supérieur (3.84) et pour les diplômés du DEF au master 2. Les durées moyennes de chômage sont faibles pour les plus de 64 ans, le niveau fondamental et les sans diplôme.

**Tableau 3. Durée (moyenne et médiane) annuelle de chômage**

		Homme		Femme		Total	
		Moyenne	Médiane	Moyenne	Médiane	Moyenne	Médiane
Milieu de résidence	Urbain	3.66	2.92	3.58	1.92	3.61	2.67
	Bamako	3.42	2.50	3.07	1.92	3.20	1.92
	Autre urbain	3.87	2.92	4.07	2.92	3.99	2.92
	Rural	3.11	1.92	3.48	1.92	3.29	1.92
Classe d'âge	15 - 24 ans	3.08	1.92	3.01	1.92	3.04	1.92
	25 - 35 ans	4.19	3.58	5.38	3.50	4.80	3.58
	36 - 40 ans	1.95	1.83	7.56	5.92	4.72	2.50
	41 - 64 ans	3.59	1.33	5.51	1.92	4.53	1.92
	Plus de 64 ans	1.92	1.92			1.92	1.92
Niveau d'éducation	Aucun	3.42	1.92	3.78	1.92	3.61	1.92
	Fondamental	2.79	1.92	3.05	1.92	2.93	1.92
	Secondaire	4.31	3.17	4.50	3.17	4.41	3.17
	Supérieur	3.85	2.92	3.84	2.83	3.84	2.83
Diplôme obtenu	N'a pas été à l'école	3.42	1.92	3.78	1.92	3.61	1.92
	Aucun diplôme	2.47	1.92	2.88	1.92	2.69	1.92
	DEF	4.37	4.92	4.20	3.92	4.29	3.92
	CAP	4.40	3.17	4.14	4.33	4.23	4.33
	BT	4.19	3.33	5.20	4.75	4.62	3.50
	BAC	4.54	2.92	3.60	2.67	4.11	2.92
	BTS/DEUG	4.92	4.58	3.35	2.83	4.30	4.58
	Master 1	3.47	2.75	3.94	2.75	3.69	2.75
	Master 2	4.19	3.75	4.50	4.50	4.23	3.75
	Doctorat	-	-	-	-	-	-
Total	3.25	1.92	3.52	1.92	3.39	1.92	

Source : ONEF, à partir des données EMOP 2016

#### 4. Sous-utilisation de la main-d'œuvre

Le taux de chômage combiné au sous-emploi (SU2) est de 13.1% dans l'ensemble et plus élevé pour les femmes (21.6%) que pour les hommes (6.6%), en milieu urbain (19.3%) qu'en milieu rural (11%), à Kayes, Mopti, Gao et Bamako que dans les autres régions administratives. De même, les 25-35 ans, les niveaux secondaire et supérieur, les diplômés du DEF au master 1 ont des taux de chômage combiné au sous-emploi supérieurs à la moyenne nationale. Le taux des femmes est en général supérieur à celui des hommes si ce n'est pour les détenteurs du master 2.

Le taux combiné du chômage, du sous-emploi et de la main-d'œuvre potentielle (SU4) se situe à 20.1% dont 29.7% pour les femmes et 13.3% les hommes, indiquant un écart important entre les 2 sexes. Ce taux de chômage est plus élevé en milieu urbain (26%) qu'en milieu rural (18.7%), à Kayes (25.2%), Koulikoro (27.4%), Gao (46.6%) et Bamako (27%) que dans les autres régions, dans la classe d'âge 15-24 ans que dans les autres. On constate qu'il augmente progressivement avec le niveau d'instruction, allant de 17% pour les sans instruction à 34.1% pour le niveau supérieur mais ne semble pas montrer de lien avec le diplôme, alternant des hausses et des baisses à mesure qu'on monte dans la hiérarchie des diplômes.